

Ceci n'est pas une statue



Collection:	Revue Faenas, numéro 6
Editeur:	Verdier
Date de parution:	05/04/2007
ISBN:	2864324954

[Ceci n'est pas une statue.pdf](#)

[Ceci n'est pas une statue.epub](#)

Revue dirigée par Jean-Michel Mariou
Sommaire : Jean-Michel Mariou, Une rame sur l'épaule Ramón Gómez de la Serna, Marché aux puces Lucien Orlewski Chinito, Une vraie vie Antoine Martin, La cape de Mandrake Jacques Durand, Deux souvenirs Jean-Marie Bourret, De là, nous allons manger... Nadège Vidal, Ceci est une oreille Michéa Jacobi, Humanitatis elementa Jean-Louis Pouytsès, La Madeleine de 1992 Francis Marmande, 28 mai 1977 Philippe Petit, Devenir torero Olivier Deck, Dans toutes les mémoires... Camilo José Cela, L'ombre d'Espingarda Chico Yves Bonnefoy, Que ce monde demeure Extrait du livre : UNE RAME SUR L'ÉPAULE Trois toreros français Jean-Michel Mariou C'est ainsi que je l'ai toujours vu : quelqu'un qui marche, une rame sur l'épaule. À la fin de L'Odyssée, alors qu'Ulysse louche enfin au but. Tirésias lui demande de reprendre la route, de cheminer à l'intérieur des terres jusqu'au pays de «ceux qui ne mêlent pas de sel aux aliments», ceux qui ignorent la mer.

De marcher, une noue sur l'épaule, jusqu'à ce qu'un passant lui demande pourquoi il porte ainsi une pelle à grain. C'est alors qu'il saura qu'il est arrivé. Tous les artistes sont comme Ulysse, signes et guetteurs à la fois. Tous les toreros aussi, qui promènent dans le monde leur étrange passion, comme une question posée à ceux qui passent : «Et vous, que faites-vous de votre vie... ?» J'ai toujours vu Christian Montcouquiol cheminer ainsi, une rame sur l'épaule. Son frère Alain portait l'autre. Les rames vont par deux, comme les frères jumeaux qui n'ont pas le même âge. La tauromachie a toujours posé aux mortels des questions impitoyables. Elles prirent pour nous, vers la fin des années soixante-dix, une force particulière le jour où un jeune Français se mit à les incarner.

Christian Montcouquiol était le premier qui donnait véritablement chair à ce rêve-là. La politique était morte, et en Europe, l'idée de Révolution étouffait sous l'odeur des cadavres - Munich, Aldo Moro, Baader. On pouvait donc encore s'échapper par le haut de cette vie bornée sans s'agenouiller dans les églises... ? Des Français qui triomphent dans l'arène, l'histoire en avait bien retenu quelques-uns. Mais ce que Nimenio II

apportait d'irremplaçable, c'était l'ordinaire. Une façon très professionnelle, parfaitement dans les normes de ce qui est aussi un métier, de mener pendant plus de douze ans une carrière de matador de toro. Ce qui fit sa grandeur, c'est cette capacité à atteindre les sommets sans apparaître comme une exception exotique - ce dont la tauromachie se nourrit aussi parfois.